

Études littéraires africaines

OUZGANE (Lahoucine), ed., *Men in African Film And Fiction*.
[Rochester] : James Currey, 2011, x-180 p. –
ISBN 978-1-84701-521-1

Karen Ferreira-Meyers



Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026282ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026282ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2014). Compte rendu de [OUZGANE (Lahoucine), ed., *Men in African Film And Fiction*. [Rochester] : James Currey, 2011, x-180 p. – ISBN 978-1-84701-521-1]. *Études littéraires africaines*, (37), 218–220.
<https://doi.org/10.7202/1026282ar>

aujourd'hui, ont contribué à cette entité qui évoque à s'y méprendre « une communauté d'écrivains » (p. 9). Dans ce récit très personnel, on découvre aussi comment l'écriture a concrètement sauvé la vie de Ngũgĩ. Les autres textes sont des essais critiques consacrés à des œuvres d'auteurs africains et de la Caraïbe (l'un d'entre eux concerne le cinéma africain : « Voices & Icons », p. 68-81). Toutefois, ces articles dépassent la simple lecture des ouvrages sur lesquels ils se basent pour nous donner matière à réfléchir. Les deux essais au sujet de George Lamming – « In the Name of the Mother » (p. 11-33) qui donne son titre au recueil, et « Freeing the Imagination » (p. 34-41) – nous montrent comment l'auteur de la Barbade a su bâtir un monde où « l'artiste et le travailleur sont alliés dans la quête pour la liberté » (p. 41).

L'écriture de Ngũgĩ n'a rien perdu de sa vigueur et de son audace et il est presque incroyable de lire ces textes qui paraissent si proches les uns des autres alors qu'ils ont été conçus sur une période de trente-cinq ans. Dans les dernières phrases du dernier essai, « Writing a National Agenda » (p. 118-138), Ngũgĩ écrit que « le vrai défi de la littérature narrative africaine est de comprendre si elle peut ou non traiter de manière significative l'interaction des questions de classe, genre, race et religion dans sa quête pour une nouvelle sensibilité humaine » (p. 138). Cette phrase pourrait probablement résumer l'œuvre de Ngũgĩ, comme écrivain et comme critique, depuis son premier roman publié en 1964 jusqu'à ce dernier recueil, cinquante ans plus tard. Une œuvre qui, ainsi qu'on l'a écrit à propos d'Alex La Guma, transcende l'histoire personnelle pour devenir partie intégrante « des poétiques de lutte et d'affirmation de l'aspiration humaine à la liberté » (p. 52).

■ Giuseppe SOFO

OUZGANE (LAHOUCINE), ED., *MEN IN AFRICAN FILM AND FICTION*. [ROCHESTER]: JAMES CURREY, 2011, X-180 P. – ISBN 978-1-84701-521-1.

Dans cet ouvrage divisé en deux sections – « *Man & Nation in Africa* » (5 articles) et « *Alternative Masculinities* » (7 articles) –, L. Ouzgane a réuni des contributions sur la place et le rôle de l'homme et de la masculinité dans la fiction et le cinéma africains des périodes coloniale et postcoloniale. Les articles vont au-delà des textes littéraires et cinématographiques présentés puisque les aspects théoriques, ainsi que les particularités locales dépeintes dans les tex-

tes sont souvent évoqués et liés à des sujets plus généraux ayant trait aux études culturelles sur le genre et la masculinité.

Dans son article « The Anxious Phallus », Jane Bryce prouve que la perte de puissance sexuelle est un outil métonymique de la relation instable entre la virilité et la nation dans *Quartier Mozart* et *Clando*, deux films camerounais des années 1990. Lindsey Michael Banco s'attarde aux dimensions sexuelles de la nation sud-africaine dans son analyse du roman *The Smell of Apples* de Mark Behr. Ce roman représenterait, selon M. Banco, une masculinité *afrikaner* fondée sur des pratiques homo-sociales opposant victimes blanches et agresseurs métis. Dans « Wild Men & Emerging Masculinities in Post-Colonial Kenyan Popular Fiction », Tom Odhiambo montre comment la fiction kényane met en scène les dynamiques sociales et les anxiétés sexuelles de la population mâle et urbaine du Kenya. Deux articles se concentrent sur l'Afrique du nord : celui de Najat Rahman passe au crible les stratégies adoptées par Assia Djebar dans *Ombre sultane* pour examiner la notion de masculinité et remettre en question l'adéquation entre virilité et subjectivité ; l'essai de Lahoucine Ouzgane, par contre, évoque Nawat El Saadawi et Tahar Ben Jelloun afin de révéler des masculinités perpétuellement fragmentées, instables et anxieuses.

Les sept articles de la seconde partie identifient des espaces de réinterprétation de la masculinité, puisque les comportements masculins ne sont ni naturels ni stables, et que des modèles non-violents et non-oppressifs se manifestent partout sur le continent. Les premiers articles explorent la fiction et le film zimbabwéens. Patricia Alden analyse les nouvelles de Charles Mungoshi, Shimmer Chinodya et Stanley Nyamfukudza, et les points de vue d'hommes en situations de vulnérabilité économique et psychologique. Katrina Daly Thompson se penche sur les spécificités culturelles *shona* à travers deux films zimbabwéens, *Flame* et *Yellow Card*, et se consacre tout particulièrement aux concepts de matriarcat et de patriarcat. Andrew Hammond revient sur les écrits de Ngũgĩ wa Thiong'o en notant que le message sous-jacent des personnages de cet auteur est qu'il n'y a pas d'idée commune, simple, logique et incontestable de la masculinité. Tarshia L. Stanley étudie le traitement de l'homme et de la masculinité sénégalaise dans les films de Sembène Ousmane. Alors que la masculinité asiatico-africaine est considérée comme « déficiente » dans la fiction de Moyez G. Vassanji, il semblerait que l'Africain d'origine asiatique demeure éternellement l'Autre et le bouc émissaire dans la poésie de Jagjit Singh et le théâtre de Kuldip Sondhi, ainsi que le démontre Justus K. Siboe Makokha dans sa

contribution. D'après Marc Epprecht, la récurrence de plus en plus fréquente de personnages homosexuels ou bisexuels dans le travail artistique africain « facilite une critique puissante de la société africaine contemporaine et des présomptions (et prescriptions) occidentales de l'Afrique » (p. 161, ma traduction). Le dernier article (Wendy Knepper) compare le roman de Maryse Condé, *Les Derniers Rois mages* (1992) au film *L'Exil du dernier roi de Dahomey* (1994) de Guy Deslauriers (avec un scénario de Patrick Chamoiseau) : ces deux versions utilisent des représentations du roi afin d'examiner une communauté diasporique africaine imaginée ; le roi de Maryse Condé cherche la réincarnation dans l'Afrique postcoloniale alors que celui de Patrick Chamoiseau devient la voix d'un guerrier africain d'un type nouveau.

Cet ensemble d'essais est remarquable, car il fournit un riche espace de réflexion sur la théorie contemporaine du genre et de la masculinité en Afrique, mais aussi en Europe et ailleurs. Nous en recommandons vivement la lecture.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

PATRON (SYLVIE), ÉD., *SOUS LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES. À LA RENCONTRE D'AHMADOU KOUROUMA*. PARIS : UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT – PARIS 7, 2013, 146 P. (= *TEXTUEL. REVUE DE L'UFR LETTRES, ARTS, CINÉMA*, N°70, JANVIER 2013) – ISBN 978-2-7442-0183-7.

Dans cet ouvrage collectif sont réunis les actes d'une journée d'études qui s'est tenue le 17 novembre 2012 à l'Université Paris Diderot et qui était exclusivement consacrée à l'analyse des *Soleils des Indépendances*, roman considéré comme une « œuvre majeure de la littérature du XX^e siècle » (p. 9). On est tenté de se demander pourquoi une énième étude du premier roman de l'auteur d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998). Mis à part les articles de Patrick Corcoran et de Bernard Mouralis, consacrés respectivement à la genèse de l'œuvre et au « réalisme et fait divers », l'ouvrage est globalement organisé autour de quatre thèmes principaux : histoire et politique ; langue et langage ; espace et temps ; stérilité, bâtardise et féminin.

Dans son étude, Patrick Corcoran revient sur « la genèse des *Soleils des Indépendances* », genèse qui se place sous le signe de la « nécessité » éprouvée par l'auteur de dévoiler la crise socio-politique et humanitaire qui gangrénait son pays. Les modifications apportées au tapuscrit avant sa publication à Montréal en 1968 sont aussi mises en exergue. Dans son « approche postcoloniale » de